

salem, au crucifiement douloureux du plus doux et du plus aimé des maîtres...

La foule demeure recueillie et émue, les yeux fixés sur le divin crucifié, puis les jeunes gens, entraînés par M. Chaplain, crient à pleine voix : « Vive Jésus ! vive la croix ! »

M. l'aumônier militaire prend la parole : il rappelle les intentions pieuses qui ont présidé à l'érection de ce calvaire, insiste sur la vocation du jeune abbé, dont la modestie rougit des paroles qu'il entend malgré lui, et demande aux jeunes gens de se rendre dignes de leur camarade.

A son tour, M. le curé s'adresse à ses chers paroissiens ; le dernier mot lui revient bien de droit à la fin de cette belle journée dont il a si bien organisé le programme et qui a remué tous les cœurs. D'une voix pénétrante et claire, il remercie M. l'aumônier militaire de son dévouement, de son zèle entraînant et communicatif, de sa parole vibrante, et fait des vœux pour que l'impulsion donnée ne trouve plus d'obstacles dans l'avenir : ses paroissiens, venus en foule au pied de ce nouveau calvaire (ils étaient bien, en effet, un millier) pour unir leurs chants et leurs cœurs, et pour saluer la croix nouvelle plantée sur le sol du Louroux ; il leur recommande aussi de l'aimer, de venir la visiter et d'y prier beaucoup. La croix, en effet, doit remplir nos pensées et nos cœurs ; à chaque pas nous la rencontrons dans notre vie ; il faut l'accepter avec foi, la porter avec courage, l'aimer comme Jésus l'aima et multiplier sans cesse nos réparations et nos actions de grâces. M. le curé dit, selon sa coutume, un mot aimable pour chacun, pour les ouvriers dont l'intelligence et l'habileté ont mené à bonne fin le délicat travail que tout le monde admire.

La cérémonie se termine par le salut du Saint Sacrement, donné au pied du nouveau calvaire. Lorsque Notre-Seigneur donne la bénédiction à son peuple prosterné, le tambour roule comme le tonnerre, la fanfare éclate et le drapeau s'incline jusqu'à terre. Après la bénédiction, Notre-Seigneur s'éloigne, magnifiquement escorté par les jeunes conscrits qui, tout en portant leurs oriflammes et leur drapeau, récitent le chapelet jusqu'à la chapelle du château.

Un peu plus tard, un banquet fraternel réunit encore les jeunes gens si édifiants et si sages pendant une journée si pleine. Après s'être tous donné rendez-vous à la retraite militaire, ils se séparent en remerciant avec effusion leur camarade aimé, Pierre de Châteaueux.

Longtemps on entend dans la nuit le tambour qui soutient leur marche un peu lasse. Maintenant ils ont repris, les pauvres enfants, leurs durs travaux des champs sous un soleil de feu, mais ils auront toujours au cœur le souvenir d'une fête inoubliable. Ils y penseront sans cesse et, plus tard, ils se sentiront plus forts pour résister aux entraînements de leurs vingt ans, aux assauts du respect humain, aux efforts de l'impiété, et ils resteront, au milieu des tentations de la caserne, des jeunes gens sérieux, attachés à leurs aumôniers et ne craignant pas de paraître chrétiens.

Dieu veuille leur conserver les excellents sentiments dont ils sont aujourd'hui animés ! Dieu veuille aussi bénir la famille qui a